

## L'image de l'auteure Assia Djébar dans « Nulle part dans la maison de mon père »

### The image of the author Assia Djébar in « Nowhere in my father's house »

Hadefi Fatima Zohra<sup>1\*</sup>

<sup>1</sup> Faculté des langues étrangères, Université d'Oran 2, Algérie,  
fatimahadefi@gmail.com

Date de soumission: 18/03/2020

Date d'acceptation: 15/07/2020

#### Résumé :

Avec l'évolution des théories dans le domaine de l'analyse du discours littéraire, notamment dans les recherches en énonciation et en pragmatique les dernières études tentent de mettre en exergue, la visée illocutoire du scripteur et donner des interprétations en croisant les différents outils d'analyse linguistique et diverses approches socio-culturelles. Nous tenterons de cerner la posture de l'auteure dans ce récit à travers les instances énonciatives et la scène d'énonciation afin de voir comment elle produit tout en continuant à se réécrire sous un pseudonyme en s'imprégnant de sa vraie vie passée.

**Mots clés :** discours, auteur, énonciation, instances narratives, image d'auteur, positionnement, posture.

#### Abstract :

With the evolution of theories in the field of analysis of the literary discourse, in particular in the research in enunciation and in pragmatics, the last studies try to highlight the illocutionary aim of the writer and give interpretations by crossing the various tools of linguistic analysis and various socio-cultural approaches. We will attempt to identify the posture of the author in this narrative work through the enunciative instances and the enunciation scene so that to see how she produces while continuing to rewrite under a pseudonym by immersing herself in her true past life.

**Keywords:** speech, author, enunciation, narrative instances, author image, positioning, posture.

\*Auteur correspondant.

## 1. Introduction

Pour analyser la notion de « posture » dans notre corpus « Nulle part dans la maison de mon père », nous devrions voir deux champs cruciaux dans l'analyse du discours : non seulement celui de « l'auteur » en chair et en os, mais, aussi celui de « l'image d'auteur ».

Afin de parvenir à cerner l'auteur une analyse de l'image est nécessaire.

En effet, cette image est véhiculée à travers les différentes instances qui sont supposées être à « l'image d'auteur ». Dans l'analyse du discours, les recherches sur « l'auteur » et « l'image d'auteur » établissent les divergences et/ou convergences entre les deux notions : l'auteur n'est pas l'énonciateur du récit, comme il n'est pas le référent contextuel. Or, « l'image d'auteur », est une instance variable, elle n'appartient ni à l'auteur, ni au lecteur ; c'est une instance qui naît d'une interaction entre les deux.

Nous commencerons par l'analyse de la notion « d'auteur », qui peut avoir trois formes ou dimensions selon la théorie de Dominique Maingueneau :

- L'auteur / créateur : Instance productrice (créatrice).
- L'auteur / personnage : Instance participante dans la production du récit.
- L'auteur / narrateur : Instance vraisemblablement possédant « l'image d'auteur » (la posture).

Nous allons voir dans ce travail la relation entre les trois instances citées ci-dessus, mettre en exergue « l'image de l'auteur » Assia Djébar dans son roman « Nulle part dans la maison de mon père » et finalement sa position construite dans et par l'énoncé.

« Nulle part dans la maison de mon père » est le dernier roman de la série romanesque d'Assia Djébar, publié en 2007. Dans ce roman Assia Djébar se remet en question et tente de répondre à des problématiques qui l'ont tourmentée durant toute sa vie et qui à la fin de l'histoire restent ouvertes.

Par notre lecteur du récit, nous avons relevé de différentes instances narratives, selon la théorie de D. Maingueneau, les instances narratives créent la scène d'énonciation :

-la« situation d'énonciation» ne saurait être une situation de communication socialement descriptible, mais le système où sont définies les trois positions fondamentales d'énonciateur, de co-énonciateur et de non-personne :

-La position d'énonciateur est le point origine des coordonnées énonciatives, le repère de la référence mais aussi de la prise en charge modale. En français le pronom autonome JE en est le marqueur de la coïncidence entre énonciateur et position de sujet syntaxique.

-Entre l'énonciateur et le co-énonciateur (dont le marqueur est TU en français) il existe une relation de « différence », d'altérité. En effet, ces deux pôles de l'énonciation sont à la fois solidaires et opposés sur le même plan. Le terme «co-énonciateur » n'est toutefois pas sans danger pour peu qu'on l'interprète, à tort, dans le sens d'une symétrie entre les deux positions.

-La position de non-personne, terme qui vient de Benveniste, est celle des entités qui sont présentées comme n'étant pas susceptibles de prendre en charge un énoncé, d'assumer un acte d'énonciation<sup>1</sup>.

C'est-ce qui nous a poussé à vouloir étudier la posture de l'auteur et voir comment l'auteure Assia Djébar construit son discours en multipliant les instances narratives et produit à la fin un énoncé reflétant son positionnement (son image de soi).

Pour répondre à cette question, nous allons d'abord, étudier la scène d'énonciation, en suite les instances narratives mises en œuvre par l'auteure et qui vont nous orienter sur son positionnement.

La position d'Assia Djébar est son image de soi, véhiculée à travers ses textes. Malgré les différentes instances narratives utilisées, l'auteure construit un discours : celui du dévoilement. Cette image d'auteur mise en œuvre de manière à nous indiquer sur la posture d'Assia Djébar.

Pour explorer la scène d'énonciation, nous allons décortiquer les instances narratives et voir le positionnement de l'auteure suivant différents théoriciens.

L'énoncé est en effet l'objet linguistique qui en résulte de l'énonciation (acte d'énoncer), la notion de situation de l'énonciation est au cœur de cette problématique. En effet, la situation d'une énonciation dans un roman, est bien celle de reproduction d'un écrivain dans des circonstances et situation d'énonciation narrative c'est à dire scène d'énonciation où la création du discours littéraire (récit) se fait ou prétend être créé. C'est à partir de cette distinction que nous séparons écrivain, narrateur et auteur. Le lecteur ici, n'a pas de contact avec l'écrivain (créateur), qui est l'auteur en chair et en os ; même si le récit d'un point de vue se voit autobiographique, le « je » est à l'image du « narrateur » et non pas à celle de la personne qui a écrit le texte (le créateur).

## **2. La scène d'énonciation**

Nous parlerons de scène d'énonciation, pour la situation définie par le fait qu'Assia Djébar entre en contact avec son lecteur à travers une instance littéraire dans un temps et un espace défini par l'énonciation ; le « je » de l'histoire n'est pas un véritable déictique mais un référent désignant un personnage qui est la narratrice du récit *Nulle part dans la maison de mon père* et se prénomme « Fatima ».

Dans ce genre de discours littéraire, il est difficile de parler d'énonciation telle qu'elle est définie par Benveniste « la mise en fonctionnement de la langue par un acte individuel d'utilisation » dans un temps et un lieu précis, alors que pour le texte littéraire l'énoncé qui est le produit de l'acte d'énonciation reste détaché de l'acte donc l'énonciateur n'est pas nécessairement l'instance responsable de l'énoncé. D'où la nécessité de vérifier les différentes instances narratives dans cet énoncé et de voir le lien entre elles.

### **2.1. Les instances narratives**

Dans « *Nulle part dans la maison de mon père* », nous ne distinguons pas de différence entre le personnage principal « Fatima » et le narrateur. Il s'agit, en fait de la même personne (instance) « l'énonciateur ».

L'auteur /personnage = L'auteur / narrateur

Dans ce type d'énonciation, il est possible d'expliquer le référent des déictiques en donnant les informations nécessaires permettant au lecteur de savoir de qui et de quoi s'agit-il ?

L'identité du sujet énonciateur dans le roman à trois formes :

-créateur physique de l'énoncé = Fatima Zohra Imalhayène (l'auteur / créateur).

-celui de « je » énonciateur se place à l'origine de la référence des déictiques personnage/narrateur = Fatima Personnage (l'auteur / personnage).

-celui responsable des « actes illocutoires » (Assia Djébar) assumé par l'énonciateur = Fatima Zohra Imalayène + Assia Djébar (l'auteur / personnage).

Cette identité renvoie à la même source = « je » + Assia Djébar + Fatima Zohra Imalayene.

De ce point de vue, l'auteure Assia Djébar, se laisse entendre par plusieurs voix : celle du personnage-narrateur, celle de la personne Fatima Zohra Imalayène et celle de l'auteure Assia Djébar. Si nous distinguons le sujet parlant du locuteur du récit Nulle part dans la maison de mon père, le premier a le rôle de producteur de l'énoncé, c'est-à-dire : le sujet parlant = Assia Djébar (auteure) → « je ».

Le second correspond à l'instance qui prend la responsabilité de l'acte de langage, dans ce cas, c'est le narrateur, qui n'est autre que le personnage principal « Fatima ».

Locuteur = narrateur → personnage principal « Fatima » → « je ».

Le sujet parlant est cependant, l'auteure « AssiaDjébar » qui n'est pas responsable de l'énonciation, mais la narratrice. Pour enlever cette ambiguïté nous

attribuons le terme « auteur » à l'instance narrative : auteur / narrateur « image d'auteur » ; et « écrivain » : auteur / créateur, à l'équivalent du sujet parlant « je ». Or, le « je » ne renvoie pas à l'écrivain mais à son auteur, en l'occurrence son narrateur : « Depuis, il est vrai, l'un ou l'autre de mes personnages de femme, parfois le plus inattendu, semble échapper de dessous ma main qui écrit et le trace. Parfois cette ombre que j'invente, d'un sourire me nargue – moi, l'auteur... »<sup>2</sup>.

Un écrivain peut très bien produire un énoncé dans lequel le narrateur est le personnage principal « le protagoniste », sans pour autant l'identifier à l'écrivain, il est possible de trouver des similitudes entre la vie réelle (histoire personnelle) de l'écrivain et celle racontée par le narrateur (histoire fictive) ; des analogies faisant appel au vécu, à l'histoire, à la sociologie, la psychologie, la politique ...etc. de l'écrivain.

Le fait qu'Assia Djébar publie sous un pseudonyme, elle rompt le lien entre l'instance productrice et l'instance énonciatrice. Ecrire sous un faux nom, c'est construire un sujet parlant qui n'a d'existence qu'à l'intérieur des énoncés écrits, des discours littéraires. C'est l'intermédiaire réconciliateur entre Fatima Z Imalhayène et Assia Djébar.

L'énonciateur dans « Nulle part dans la maison de mon père » passe au statut de personnage principal « le locuteur/ citant », introduisant dans l'énonciation de l'auteur, des énonciations autres « discours cités », qui sont en réalité placés sous la responsabilité de l'auteure. Le personnage « locuteur » rapporte, à son tour, les propos de son propre récit, et ainsi de suite, tout comme l'auteur rapporte tous les éléments de son histoire ; un énoncé ne peut être compris de manière séparée mais saisi au sein de tout un ensemble d'énoncés que nous pouvons retrouver par paraphrase et à l'intérieur desquels un choix d'énoncés est fait et que commande la situation d'énonciation. Assia Djébar se dévoile en évoquant son passé dans ses écrits. Elle fait apparaître ce qui devrait rester invisible. Une prospection où elle développe un regard qui ne se comprend pas : « Voici que l'auteur se met à nu... »<sup>3</sup>.

« La confusion demeure : je croyais l'éclaircir, et je découvre pis dans cette écriture au présent. Ce n'est plus ma mémoire qui m'aiguillonne, mais

l'avancée du poinçon de l'écriture, du dessin qui saisit ce qui reste, qui creuse ce qui demeurait flou. »<sup>4</sup>.

Elle se cherche, ce que nous considérons comme un signe de perte, d'éloignement et de bouleversement ; d'ailleurs l'énonciatrice se lance et se perd dans une triade énonciative.

Une fillette surgit : elle a deux ans et demi, peut-être trois. L'enfance serait-elle tunnel de songes, ... mais pour toi seule à l'œil exorbité ? Ton enfance se prolonge pour quelle confidente d'un jour, pour quelle cousine de passage qui aurait vu éclater tes larmes en pleine rue, autrefois, ou des sanglots qui te déchirent encore ? un ancrage demeure : ma mère, ... Quand j'apprenais à marcher...<sup>5</sup>.

Malgré la douleur, il y a du bonheur : une mémoire féminine restée dans le monde invisible qui devient visible dans « Nulle part dans la maison de mon père ».

Assia Djebar à travers ses écrits, se fait un style afin de réécrire l'histoire, tout en essayant de répondre à la problématique identitaire.

### **3. Paratopie et positionnement**

A travers ces instances, des liens se tissent grâce à la « paratopie » terme introduit par Maingueneau pour montrer le rapport invraisemblable « d'inclusion/exclusion » dans un espace social qu'implique le statut de locuteur d'un texte relevant des discours constituants<sup>6</sup>. C'est un phénomène qui a un rapport direct avec le discours constituant.

« Une constante négociation entre le lieu et le non-lieu »<sup>7</sup>...

En effet, selon Maingueneau la paratopie a deux voies : celle du discours constituant et celle du locuteur qui légitime son discours, mais ce qui nous intéresse vraiment, c'est la « paratopie familiale », du même principe, elle constitue une condition importante dans la création « identitaire » de l'auteur, de celui qui tisse et dirige la linéarité du récit, également son achèvement. Le savoir-

faire de l'auteur dans la construction de son récit : les va-et-vient et ruptures créés entre les deux plans « récit réel et récit narré » :

Dans *Nulle part dans la maison de mon père* l'auteure introduit des bribes d'histoires de son enfance et de son adolescence tout en restant « invisible », faisant croire que c'est un récit fictif. Elle met en scène des personnages pour sortir du plan littéraire (utopie) et produit des faits réels, en fuyant le pacte littéraire pour combiner entre la réalité et la fiction. En effet, pour constituer un discours garant, le scripteur se réfère à son vécu, comme opère Assia Djébar, elle puise dans son vécu familial, afin de fonder un discours qui va servir par la suite l'énonciation qui devient paratopique en réalité inexistante mais a existé dans un autre cadre énonciatif, par exemple l'incipit de notre corpus met en scénarios de l'auteur déjà vécus et par lesquels elle commence son histoire et l'intitule *Éclats d'enfance*.

« Un ancrage demeure : ma mère, présente, grâce à Dieu, pourrait témoigner »<sup>8</sup>.

Assia Djébar, a l'art de créer une sorte de mosaïque historique : ses écrits ont cet effet de mélange de couleurs qu'on voit à travers l'œil, où elle peint et tisse comme un artiste différentes scènes écrites avec style entre son histoire personnelle (autobiographique) et l'histoire du monde. Une fusion mêlant ainsi, expériences, interrogations personnelles, à une histoire collective d'un peuple, celui des algériens francophones- plus particulièrement, celle des femmes à travers plusieurs voix, y compris la sienne.

A la différence de ce qui se passe dans les autres discours, dans le discours littéraire il faudrait délimiter qui est l'énonciateur afin de définir le positionnement. Tout en sachant qu'un positionnement littéraire a le caractère nécessaire pour avoir l'autorité (l'exclusivité) énonciative. Dans cette paratopie créatrice, le discours narratif (mené par le narrateur qui n'est que le scripteur) transforme le récit en un espace d'accueil de l' « auteur / créateur ».

Dans *Nulle part dans la maison de mon père*, Assia Djébar à travers le personnage principal qui est aussi narrateur, crée une scène énonciative, afin de se dévoiler en ressassant ses souvenirs d'enfance et d'adolescence. Son état d'âme peut se traduire à travers le titre choisi et nous donne une image sur la posture de l'auteur.



Une perdition totale du personnage principal qui est aussi celle de l'auteure, cet éparpillement se traduit à travers les différentes instances.

Selon Jérôme Meizoz l'acte de se positionner dans une société est la conséquence d'un style d'écriture une « posture » que l'écrivain adopte pour produire. En effet, Assia Djébar sa posture se manifeste dans sa manière de réécrire l'histoire / l'Histoire = mémoire / Histoire (ses mémoires : individuelle et collective).

Assia Djébar féministe et intellectuellement riche, fait appel à sa mémoire pour écrire et réécrire l'histoire afin de lutter contre l'oubli, garder une œuvre comme une sorte de mémoire vive qui traverse les espaces et les temps.

Même si, de cette écriture qui tente de ramener un lointain passé, progressivement remémoré – par-là, ressuscitant une société coloniale bifide -, la narratrice en ressort, elle-même à peine éclairée. Ne nous égarons point : cercles de soie ou de soi ? Ou sur soi - peau vivante qui s'efface peu à peu, sous ces tatouages, ces griffures ? J'en reviens à ce moi d'autrefois, dissipé, qui ressuscite dans ma mémoire et qui, s'ouvrant au vent de l'écriture, incite à se dénoncer soi-même, à défaut de se renier, ou d'oublier ! Se dire à soi-même adieu<sup>9</sup>.

Dans cet extrait, il est clair qu'Assia Djébar bascule entre les trois instances énonciatives évoquées plus haut : celle de l'« auteur / narrateur », « auteur / créateur » et « auteur / personnage ».

Pour finir, l'instance « auteur / narrateur » se traduit à travers l'image d'Assia Djébar « auteur/ créateur » la personne en chair et en os.

Fatima Zohra Imalhayene met en œuvre différentes instances narratives combinées pour créer un seul discours celui du dévoilement. Elle se met à nue dans son dernier récit Nulle part dans la maison de mon père où elle laisse un écrit considéré comme « testament », un écrit à transmettre à la postérité. Avant de dire adieu, elle se dévoile pour la mémoire. La position de Assia Djébar est celle de la narratrice historienne contre l'oubli.

« Moi, aujourd'hui narratrice de ce chemin de vie – ce sont, hélas, les vingt et une années qui suivirent : non à cause de ma fièvre d'écriture ; mais mon désir d'une beauté perdue puis ressuscitée »<sup>10</sup>.

Un positionnement traduit par son style d'écriture qui se détermine par la combinaison des trois instances citées ci-haut. Un procédé parmi d'autres utilisé par Assia Djébar dans *Nulle part dans la maison de mon père* pour exalter son image d'historienne articulant l'histoire personnelle à l'histoire de l'Algérie pour la mémoire collective.

#### **4. Conclusion**

Pour contribuer à l'analyse de la notion de « posture » dans notre corpus « *Nulle part dans la maison de mon père* », il était question de brosser un tableau des deux champs cruciaux dans l'analyse du discours : celui de « l'auteur » et aussi celui de « l'image d'auteur ». La notion de l'image d'auteur se rapporte à celle de l'auteur, car à travers le discours de l'auteur se dessine son image qui, en réalité, reflète sa prise de position.

Dans notre corpus, Assia Djébar, à travers son énoncé, et les différentes instances narratives qu'elle utilise pour se dévoiler, n'est en fait qu'un moyen pour transcrire sa mémoire. Elle crée une ambiguïté en réécrivant son histoire réelle, en parlant d'elle, à la troisième personne « elle » et en employant la deuxième personne « tu » lorsqu'elle se lance dans un discours monologal afin de faire une auto-évaluation de sa propre situation.

Un positionnement visible à travers cet éparpillement énonciatif « brouillage » qui laisse entendre qu'Assia Djébar, malgré la distance qu'elle crée entre elle et son lecteur, le fait qu'elle se sert d'éléments réels de sa vraie vie et aussi de l'Histoire collective, elle véhicule une prise de position et une image celle de l'historienne qui écrit pour la mémoire individuelle et collective. Elle crée une voix féminine, une voix écrite, la sienne pour la transmission de ses souvenirs, qu'ils restent gravés à jamais. Son récit est une sorte de journal écrit, un legs.

## **Références bibliographiques :**

- <sup>1</sup> <http://dominique.maignueneau.pagesperso-orange.fr/pdf/Scene-d-enonciation.pdf>.
- <sup>2</sup> Djebar A.1997, Nulle part dans la maison de mon père, Sédia, Algérie, p.423.
- <sup>3</sup> Ibid, p.447.
- <sup>4</sup> Ibid, p.448.
- <sup>5</sup> Ibid, P.13.
- <sup>6</sup> MAINGUENEAU, Dominique, CHARAUDEAU, Patrick, Dictionnaire d'Analyse du discours, Seuil, 2002.
- <sup>7</sup> MAINGUENEAU, Dominique, Les phrases sans texte, Armand Colin, 2012, p.170.
- <sup>8</sup> Djebar A.1997, Nulle part dans la maison de mon père, Sédia, Algérie, p.13.
- <sup>9</sup> Ibid, p.471.
- <sup>10</sup> Ibid,p.437.